

L'espèce humaine intensifie son emprise sur la Terre

ENVIRONNEMENT. Chaque année, l'homme « détourne » à son profit l'équivalent d'un quart des ressources végétales produites par photosynthèse sur l'ensemble de la planète. Soit il les utilise directement pour ses besoins alimentaires, soit il remplace la végétation par des habitations, des routes, etc.

En langage savant, on parle d'« appropriation humaine de la production primaire nette » (HANPP selon le sigle anglais). Elle correspondrait aujourd'hui à 23,8 % de la production végétale planétaire poten-

tielle, selon une équipe de chercheurs autrichiens qui propose un nouveau mode de calcul du HANPP (*Pnas*, 3 juillet 2007). « *C'est un impact considérable réalisé sur la biosphère par une seule espèce* », notent les auteurs.

Helmut Haberl et son équipe évaluent l'appropriation de l'espèce humaine à 15,6 pétagrammes de carbone par an (1 Pétagramme = 10^{12} kg), beaucoup plus que les estimations précédentes (11,5 Pg/an et 8 Pg/an). Selon leurs calculs, 53 % vont aux récoltes, 7 % pour les feux et 40 % aux autres activités.

Sans surprise, ils relèvent de fortes disparités. En Afrique saharienne l'HANPP est de 18 % et en Asie centrale de 12 %. C'est en Inde que le taux atteint des sommets (63 %) et en Europe du Sud-Est (52 %) alors qu'il est de 30 % en Chine.

En conclusion, les chercheurs autrichiens estiment qu'avant de se lancer dans les cultures de bio-carburants, il faudrait analyser de près les taux de HANPP. Pour finir, on notera que la France est tout à fait absente de ce type de recherches globales.

YVES MISEREY